

# Le danger du romantisme national

## Différence entre identité et capacité étatique.

Le projet indépendantiste est souvent porté par un récit identitaire fort. Langue, mémoire, culture et sentiment d'appartenance sont des moteurs réels de mobilisation. Ils expliquent pourquoi une population accepte de prendre des risques politiques. Toutefois, lorsque ce récit devient central au point d'éclipser la question de la capacité étatique, il se transforme en faiblesse stratégique. L'histoire montre que les nations ne se maintiennent pas parce qu'elles se racontent bien, mais parce qu'elles fonctionnent.

L'identité nationale relève du registre symbolique. Elle structure le sens collectif, la continuité historique et la légitimité morale d'un projet. Elle permet de répondre à la question du pourquoi. La capacité étatique, elle, appartient au registre opérationnel. Elle concerne la faculté réelle d'un État à lever l'impôt, administrer un territoire, produire du droit applicable, assurer la sécurité, gérer les infrastructures et soutenir une économie complexe. Elle répond à la question du comment.

Le romantisme national apparaît lorsque l'identité est présentée comme une garantie en soi. Comme si la survivance culturelle suffisait à produire un État viable. Cette confusion est dangereuse. Des peuples fortement identifiés ont échoué politiquement faute d'institutions solides, comme la Somalie après 1991, où l'homogénéité culturelle n'a pas empêché l'effondrement étatique, ou certains États post-coloniaux africains où l'identité nationale proclamée n'a pas été suivie par une capacité administrative réelle. À l'inverse, certains États récents ont consolidé leur souveraineté sans récit épique, notamment les pays baltes, qui ont misé sur la construction rapide d'institutions fonctionnelles, la discipline budgétaire et l'intégration juridique internationale pour assurer leur viabilité.

Dans le cas du Québec, l'erreur serait de croire que la justesse du projet indépendantiste garantit sa réussite concrète. La reconnaissance internationale, la stabilité monétaire, la continuité des services publics et la confiance des acteurs économiques ne se gagnent pas par l'émotion, mais par la démonstration de compétence. Un État se juge sur sa capacité à décider et à faire appliquer ses décisions dans la durée.

Un discours trop romantique tend aussi à personnaliser le projet autour de symboles ou de figures historiques, ce qui affaiblit sa résilience. La souveraineté n'est pas un moment, c'est un processus permanent d'arbitrage, de gestion et de responsabilité. Elle exige une culture politique mature, capable de débattre de fiscalité, de droit, de défense et de gouvernance sans se réfugier dans l'abstraction identitaire.

L'indépendance ne consiste donc pas à proclamer ce que nous sommes, mais à démontrer ce que nous pouvons faire collectivement. L'identité est une condition de départ, jamais une preuve de capacité. Confondre les deux revient à bâtir un projet sur une base émotionnelle là où la réalité exige des fondations institutionnelles solides. C'est à ce niveau que se joue la crédibilité réelle d'un État à naître.



Louis-Martin Carrière